

MPE PRÉSENTE

Hors Série  
#1

# La Gazette

— EXPRESSIONS RELATIONS ÉTUDIANTES —

— UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON II —

FESTIVAL E'XPRESSO 2020.

# Hors série



---

# Hors Série

# #1

Édité par Mankpad'ere,  
Faculté de Droit - Julie-Victoire Daubié,  
4 bis rue de l'Université, 69007 Lyon 7e.

Impression par le service RIME de Lyon 2,  
86 rue Pasteur, 69007 Lyon 7e.

Directrices de la publication :  
Célia Degenève et Elise Rodier.

Rédactrice en chef :  
Mathilda Ruiz.

Maquettistes :  
Louise Destable

© crédit Photos:  
Salomé Joannic et © Louise Destable

Photo de Couverture :  
©MR

# ÉDITO

---

## SOUS LE MASQUE, NOTRE VOIX.

Crédo de l'année 68, ce slogan, depuis repris, partout, sous toutes ses formes, à l'occasion des nombreuses luttes qui ont ébranlées notre société, prend aujourd'hui le teint pâle des malades.

Notre monde s'essouffle, gangréné par la précarité et par la cécité des institutions publiques, la phase terminale de la mondialisation s'annonce fatale. Sur le visage du corps social ce ne sont plus les rides, mais les inégalités qui se creusent. Le corps médical se dope pour essayer de faire face à une crise longtemps annoncée, jamais considérée. Le corps enseignant, malgré ses nombreuses carences, fait sagement face à la pandémie, pour combien de temps encore ? La dame culture, autrefois danseuse étoile, titube maintenant sous le poids de la dette publique.

Et dans cet EHPAD, c'est à nous, jeunesse, de nous engager auprès des malades, auprès de ce qui sera notre avenir, pour les guérir, de nous engager pour ce que l'on espère voir naître demain, de nous engager pour dénoncer le non-sens et partager l'espoir.

Par ce journal contre la maladie, contre l'isolement, rassemblons-nous ! Sous vos masques réveillez-vous ! Sous vos masques exprimez-vous ! Sous vos masques unissez-vous !

Bonne et belle lecture.

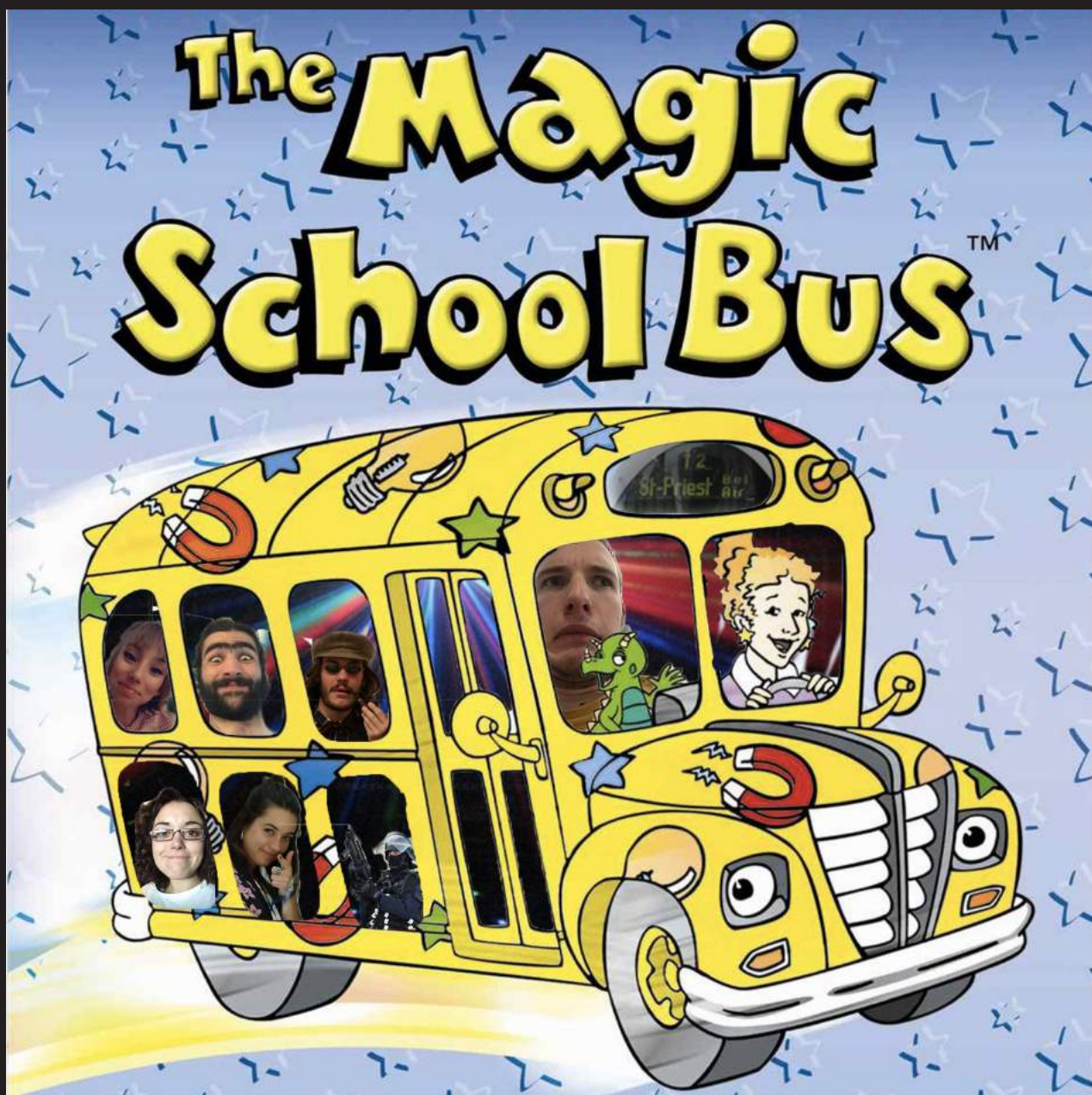
Louise Destable

# SOMMAIRE

Enseignement, santé transport, jusqu'où ira le sévice public ?	P. 6
Netflix, Spotify, Youtube, la culture en intra-veineuse.	P. 12
<b>Urgence climatique plan C comme Citoyen ?</b>	<b>P.14</b>
Ok Boomer	<b>P.24</b>
Littérature et cinéma, ces arts qui n'ont pas honte	<b>P.26</b>

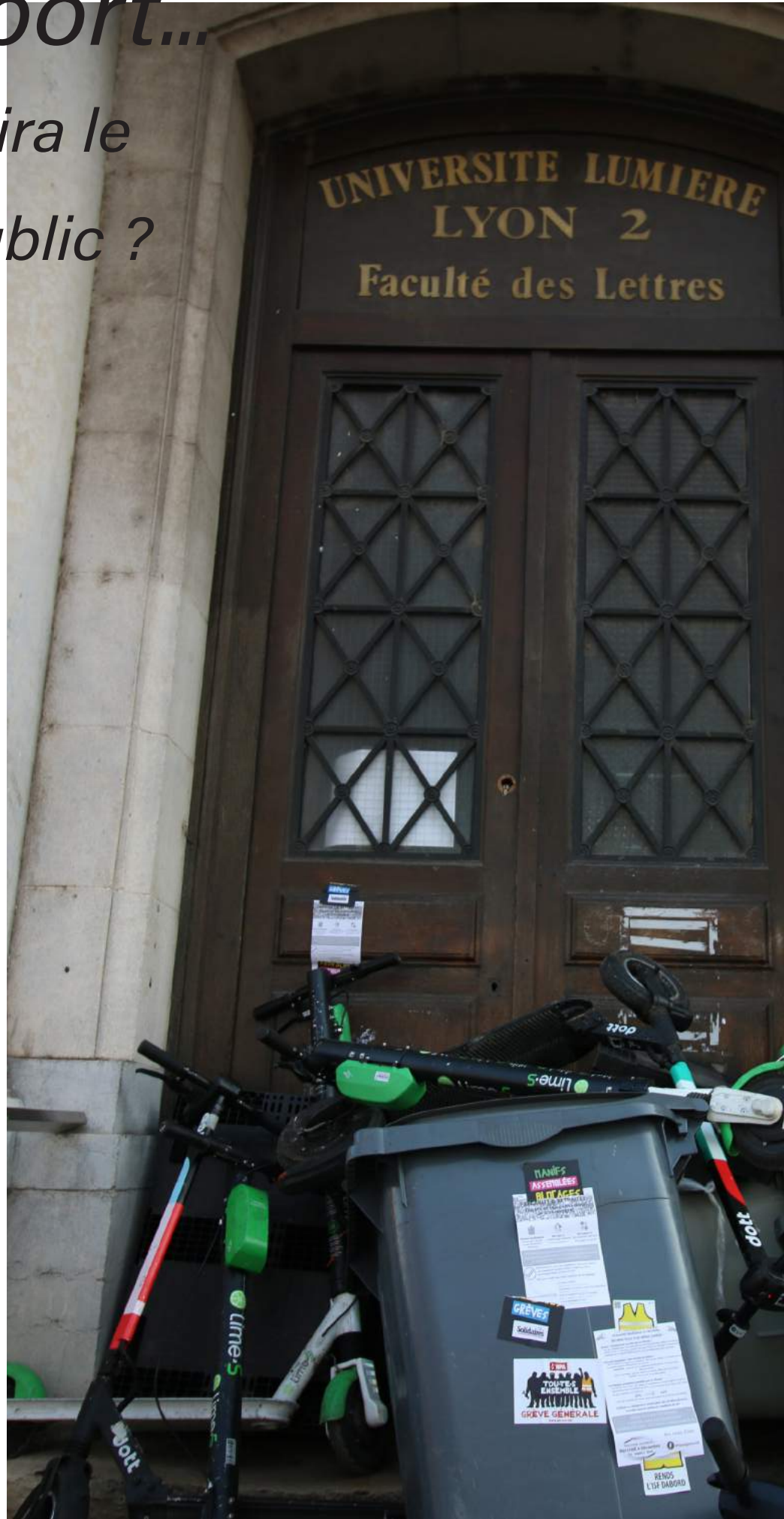
# *La team du hors série*

*(pas peu fière du montage)*



# *Enseignement, Santé, Transport...*

*Jusqu'où ira le  
sévice public ?*





La Crise Sanitaire du Coronavirus a fait exploser au grand jour les failles de la gestion nationale, non seulement du système de Santé, mais aussi de l'enseignement du service des transports et nous en passons. Plus généralement, cette crise est venue cristalliser une société déjà malade.

Les services sociaux doivent être accessibles à tous, car ils répondent au besoin d'un minimum universel qui permet de ne pas convertir une partie de la population en individus désocialisés. Les services publics sont de l'ordre du secteur dit "non marchand", ce qui signifie qu'ils sont financés de manière indirecte par les cotisations sociales, qu'ils sont fournis gratuitement ou à des prix moindres par rapport à leur coûts. Et pourtant, ces services sont de plus en plus soumis à la loi des coûts, aujourd'hui ces secteurs sont confrontés à des critères de rentabilités ce qui a des conséquences notables sur l'humain et la société.

2020 est bien l'année qui illustre les dérives du service public.

Dans le secteur de la santé, les personnels et les biens matériels sont insuffisants et depuis 10 ans, près de 8 milliards d'euros "d'économie" ont été réalisées dans le secteur. C'est justement cette ambition économique qui inquiète les travailleurs des services publics.

Au niveau de la santé, le constat mis en lumière par cette crise sanitaire est inquiétant. Nos services souffrent, ce qui semble être un symptôme des années de rigueur économique au détriment du service médical. Cette situation est décrite concrètement par de nombreux membres du personnel soignant, comme le dit un infirmier de l'hôpital de Roanne et pompier volontaire :

“notre métier n'est plus ce qu'il était. Alors qu'avant nous prenions le temps pour parler avec les patients, comprendre leurs inquiétudes, leurs souffrances [...] au fil des années, notre manière de fonctionner s'est robotisée avec la contrainte omniprésente de la productivité et de la rapidité au détriment du bien-être de tous”

L'évolution du système de santé français est critiquée par l'infirmier qui semble vraiment pâtir de l'érosion de celui-ci. De plus, la question de l'efficacité de nos services de santé est à poser. Pour cet infirmier, : “oui, nos services sont efficaces. Mais de nombreux problèmes affectent négativement cette efficacité relative comme la désertification médicale, ou le manque de matériel et le manque de personnel”. C'est un appel à l'aide que lance cet infirmier qui fait partie des soignants mobilisés. Pour lui, il est primordial que les services de santé puissent accroître leur capacité d'accueil, ainsi que leurs effectifs et bien sûr le salaire des travailleurs. Cela vaut pour tous les membres de la chaîne sanitaire que ce soit les pompiers, les hospitaliers, les urgentistes etc... Par ailleurs, si les soignants demandent de



meilleures conditions de travail, cet infirmier ne comprend pas la réponse du gouvernement à cette crise : “nous sommes dans la rue depuis des mois, pour faire part de notre situation et implorer une amélioration mais ce n'est que maintenant, en pleine crise que les consciences s'éveillent. [...] Le gouvernement prévoit même de donner une médaille aux “héros que sont les soignants”, mais c'est du foutage de gueule, ils veulent acheter notre silence. Et puis, c'est un acte politique affligeant que de remercier les soignants maintenant après tant de silence, et de laisser de côté tous les autres français ayant travaillés dans cette situation”. Au final, notre service de santé semble avoir pris du plomb dans l'aile pendant ces précédentes années de restriction budgétaire. Mais alors, si nous ne faisons pas des économies dans ce secteur, que faire pour éviter que la crise de la dette ne nous tombe dessus ? Quoiqu'il en soit, Emmanuel Macron semble avoir compris la leçon en brandissant une médaille, que nos soignants ont hâte de porter.



En ce qui concerne l'enseignement, la France a toujours été considérée comme la mauvaise élève. Avec un budget de 6,7 % de son PIB alloué à l'éducation en 2017 (données Eurostat), le pays et pourtant si le nombre d'élèves augmentent, celui des enseignants recule. On comptait en effet un taux d'évolution de 3,64% du nombre d'élèves entre 2012 et 2017 (INSEE) tout secteurs confondus, alors que du côté enseignant, les contractuels, c'est à dire les enseignants qui n'ont pas passé les concours, représentaient une hausse d'environ 12% des effectifs entre 2017 et 2018 (INSEE). Cette hausse des contractuels va de pair avec une chute des candidats aux concours de l'enseignement. Par exemple, le concours de recrutement de professeurs des écoles (CRPE) comptait une baisse des inscrits de plus de 3%. Dans le second degré, une chute de 8% pour le certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré (Capes) ; Mais la baisse la plus forte est enregistrée à -40% pour le certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel. En effet, les moyens dans l'éducation manquent, entraînant des difficultés de terrain majeures. Le suivi pédagogique en cette période particulière de déconfinement en pâtit.

"Avec le déconfinement j'aurais quand même 100 élèves en distanciel et je ne sais pas comment gérer ça, on ne m'accompagne pas.

[...] Il y a une inadéquation entre le matériel qu'on nous propose et le matériel que les élèves ont à leur disposition, ils n'ont pas de portable, pas internet...Je travaille avec les

10 élèves qui ont la chance d'avoir de quoi faire, les plus motivés, qui ont accès aux outils, mais moi c'est les 20 autres qui m'intéresse."

Pierre, Professeur de français au collège de Saint Priest Bel air, banlieue lyonnaise.

Les plus dévalorisés dans cette situation sont souvent les lycées et collèges de Banlieue.

Ce sont eux qui ont le plus recours aux contractuels et aux jeunes enseignants ce qui entraîne un turn over important de l'équipe pédagogique, et donc une certaine difficulté quant au suivi des élèves. Un problème qu'illustre le témoignage de Pierre, un professeur de collèges de la banlieue lyonnaise :

" Ceux qui en pâtissent sont plus souvent les enseignants, c'est le syndrome du remplaçant, du stagiaire, que les élèves ne respectent pas et c'est difficile de construire des projets. Comme l'enseignant est impacté, c'est aussi la qualité des cours qui en pâtit et forcément ça impacte le niveau des élèves."

Dans le supérieur, c'est la situation de ce qu'on appelle les « vacataires » qui illustre la dégradation des conditions de l'enseignement. Alors que le confinement cristallise les manifestations, certains projets très controversés continuent leur cours. C'est le cas du projet de fusion de certaines universités de Lyon (Lyon 1, Lyon 3 et Jean Monnet Saint-Etienne, ainsi que l'ENS de Lyon). En effet, cette fusion devrait entraîner un gel des embauches de nouveaux personnels pour une durée de dix ans au moins. Le nombre de vacataires devrait alors continuer à augmenter alors que ce poste précaire englobe déjà une grande partie des enseignants de l'université. A Lyon 3 par exemple, on dénombre 2200 enseignant.es vacataires pour 660 titulaires environ. Ce projet aux élans libéraux semble s'inscrire parfaitement dans un processus plus large de privatisation du service public. En conséquence, les impératifs éducatifs de l'université semblent se tourner davantage vers des objectifs de rentabilité et d'utilité, spécifiques au secteur privé. Par ailleurs, ces objectifs pourraient être appuyés par l'introduction grandissante des volontés privées dans les conseils d'administration des facultés (jusqu'à 50% des voix contre 30% aujourd'hui).

Comme une cerise sur le gâteau, un projet de loi intitulé "loi de programmation pluriannuelle de la recherche" (LPPR) est venue mettre le feu aux poudres au sein des universités. Sous l'idée de redonner de la visibilité et des moyens à la recherche se cache en fait une course aux enseignants et aux laboratoires les plus performants...dans la recherche, tandis que les heures d'ensei-

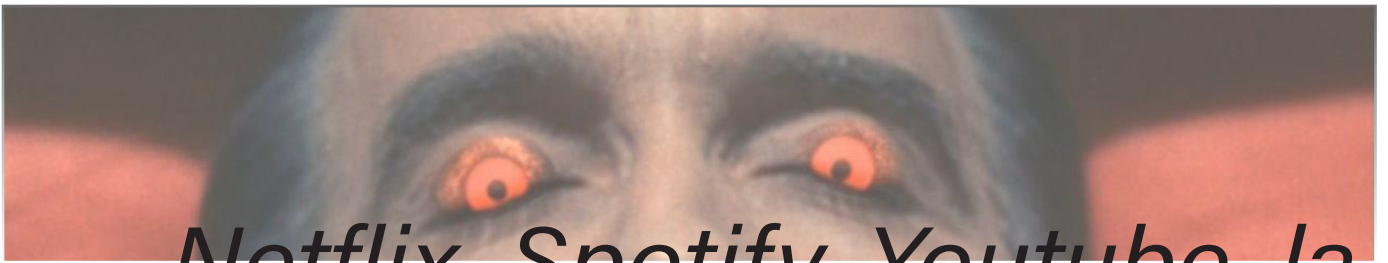
gnement des professeurs d'université représentent dépassent largement les 192h conventionnées par an. Cette loi sera donc plus un vecteur de hiérarchisation, que de réelle valorisation du statut des enseignants chercheurs, notamment parce qu'elle emploie des logiques managériales en augmentant la compétition entre chercheurs.

Enfin, dans le secteur des transports, la SNCF est un bon exemple. En 2018, le Parlement avait voté une réforme ferroviaire qui comprenait notamment l'ouverture à la concurrence et la suppression du statut de cheminot. Une réforme qui a fait débat et qui a entraîné une grève de plusieurs mois de la part des syndicats de cheminots. Cette réforme prend des airs de libéralisation du secteur ferroviaire, et à cela s'ajoute une nouvelle réforme annoncée en février 2020. Cette dernière fait doucement glisser le secteur ferroviaire vers la privatisation. En effet, des opérateurs privés pourront désormais utiliser les rails français et il faudra alors que la SNCF, en toute logique de marché, s'équilibre avec la concurrence.

Ces trois secteurs illustrent donc les conséquences qui tendent à rendre rentable des secteurs qui ne le peuvent pas. L'humain devient un bien, or peut-on réellement appliquer des lois de marché aux biens sociaux sans que la société en pâtisse ?

Mathilda Ruiz, Léo Buty





# *Netflix, Spotify, Youtube, la culture en intraveineuse.*

Le regard d'Anaëlle: l'heure des vampires.

Il est de ces couleurs qui hypnotisent : le rouge brillant des yeux de Dracula ; celui, sanguinolent du logo de Netflix. C'est au creux des canapés et au bord des écrans, que le vampire de l'ère moderne entre en chasse : hypnotisant ses victimes dans le flot ahurissant de films proposés par son catalogue. Il y a tant d'affiches à visionner, de données à prendre en compte et de couleurs à ingérer que les yeux finissent par se brouiller d'un voile fantôme. Le spectateur manipulé, n'est plus lui-même ; se voit métamorphosé en consommateur ; navigue au sein de rubriques comparables aux étagères des supermarchés. S'il semble parfois submergé par le sentiment de perte, il ne fait pourtant que tourner sur lui-même : pris au piège dans les rouages d'un algorithme guidant ses pas et d'une mécanique industrielle. Car si Dracula ôte toute particularité à ses victimes (elles ne sont plus que linges blancs flottants à l'orée des cimetières), Netflix conditionne les films selon un unique schéma : celui de la rentabilité, encore renforcé par la publicité. L'abondance ne permet plus de masquer l'aliénation : c'est une ribambelle de clones, fabriqués selon la même recette, où les affiches superposées les unes sur les autres, se voient affublées de

messages comparables à ceux collés sur les boîtes de conserves (« nouveauté » ; « inédit ».). En rachetant les droits de diffusions de certaines œuvres dites de patrimoine (les films de Chaplin ; Truffaut ; Demy), Netflix vampirise donc tout un pan de la culture cinématographique, inhale son caractère novateur, pour en gommer les différences. Les affiches de Jules et Jim, ou de Baiser volés, se retrouvent ainsi noyées et contorsionnées dans un grand moule publicitaire ; vendus et montrés à l'instar de friandises pour les yeux. Face au désir boulimique (« je veux tout voir tout de suite ») engendré par la plateforme, se situe, en contre-pied, et tel un repoussoir (une gousse d'ail accrochée aux fenêtres) la logique ascétique de sites gratuits (Arte ; Open Culture.). Face à l'opulence, ces derniers proposent une forme de restriction : une quantité limitée d'œuvres est diffusée. Les films ne sont plus superposés ni entassés les uns sur les autres, mais liés entre eux (de manière thématique, temporelle, stylistique). Ce n'est alors plus l'illusion qui prime, mais le choc (visuel ; réflexif) : celui qui permet d'apprendre à voir, avec lucidité.

## Le regard de Quentin

Un seul mot sur les lèvres : **accessibilité**. Avec des services comme Netflix, YouTube et Spotify, la culture est à portée de main. Des prix dérisoires et une ergonomie alléchante, c'est la formule secrète pour permettre à des millions d'utilisateurs de rester dans son service. Leur praticité tient en grande partie de petites fonctions à l'apparence innocente, comme **une lecture automatique à la fin de chaque contenu**, ou encore **un algorithme de recommandation**. Associés à l'addiction qu'ils provoquent (la série Arte sur la dopamine qu'ils engendrent est très parlante sur ce sujet), l'utilisateur se retrouve alors enfermé dans une boucle où ce qu'il regarde sort rarement de ce qu'il a l'habitude de voir, mais également de ce qui est proposé ; sur des plateformes où les contenus qui marchent ont tendance à se ressembler. En effet, s'il est si facile de convaincre l'utilisateur de suivre un chemin tout tracé, c'est que ces services sont généralement utilisés de façon passive, comme on dirait vouloir « se

changer les idées en regardant Netflix ». C'est alors qu'un onglet de recommandation ou une playlist personnalisée prend tout son sens : **à quoi bon s'embêter à faire un choix que l'on a déjà fait pour nous ?** S'il est toujours tentant de responsabiliser l'utilisateur à qui incombe la décision se laisser guider, il faut rappeler que les techniques permettant d'influencer les choix et d'augmenter la dépendance sont une science au service de ces entreprises, une science plus ou moins officielle qui participe largement à la conception des plateformes : **la captologie**. Mais alors ce qui pourrait apparaître comme la possibilité d'une démocratisation de l'accès à la culture ressemble plus à une injection par intraveineuse de contenus très homogènes, mais toujours aussi séduisants, et le choix qui semblait revenir à l'utilisateur se trouve entre les mains d'actionnaires ou de développeurs, pour qui la rentabilité est souvent une valeur plus marquée que la richesse culturelle.



# *Urgence Climatique, plan C comme Citoyen ?*

Entre Pödelwitz et Lyon,  
l'action face à l'urgence.

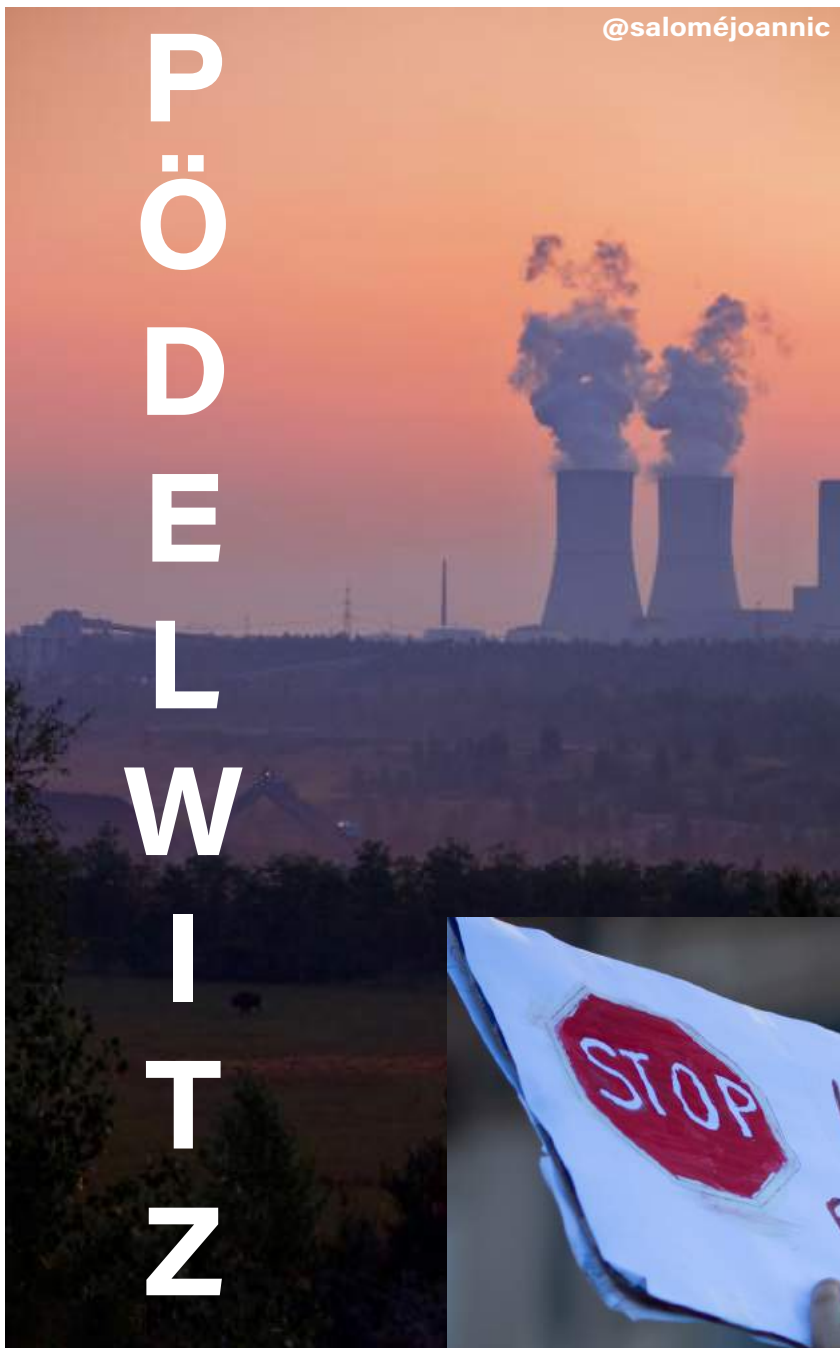
Il y a peu de temps encore, lorsque l'on évoquait le sujet de l'urgence climatique, on pensait seulement à notre impuissance face à la disparition totale d'écosystèmes, à la destruction de forêts entières, à la fonte innexorable des glaciers...

Mais, depuis 50 ans, le spectacle alarmant de la transformation de la face du monde se prête aux jeux des photographes, qui, pour certains, n'ont de cesse de capturer la beauté menacée de notre planète.

Du militant écologiste, au passionné contemplatif, le photographe est un des piliers de la sensibilisation du grand public aux conséquences qu'a son activité sur l'environnement. Grâce à eux, l'urgence climatique n'est plus seulement un concept, elle a un visage. C'est en partie grâce à eux que souffle depuis peu un vent nouveau sur nos esprits. Grâce au travail de sensibilisation mené par tous les acteurs de la révolution écologique, Urgence climatique rime de plus en plus avec responsabilité, lutte et espoir.

Le peuple, suivi de près par les photographes du monde entier et mené par la jeunesse et ses friday for futur, décide de se lever et de marcher pour défendre sa terre, pour défendre sa cité.

Quoi de mieux que d'illustrer ce sujet par le photoreportage traditionnel de notre chère et tendre Gazette ?



@saloméjoannic

La centrale à Pödelwitz.



@louisedestable

Manifestante à Lyon. 15/04/2019



@saloméjoannic

Entrée de Pödelwitz.



Manifestante à Lyon.

@louisedestable

Manifestant à Lyon.

15/04/2019



«En rentrant d'une baignade, je pris un nouveau chemin et Pödelwitz tomba sur le mien. Personne dans les rues. Puis ce calme, très calme, même trop calme. Pourquoi ce silence ? Puis toutes ces maisons neuves mais vides. Des pancartes sur les bâtiments abandonnés indiquent l'entrée interdite dans les propriétés sous peine de poursuites judiciaires. Je repars mais avec l'idée en tête de revenir.

Le lendemain, j'interroge un habitant qui a monté à Pödelwitz sa propre entreprise de sidérurgie. Litho m'explique. Pödelwitz n'avait jamais été menacé, du moins jusqu'en 2009. Cette année-là, Mibrag, l'entreprise régionale de charbon entre en discussion avec la commune de Pödelwitz. **L'industrie veut creuser un nouveau Tagebau (mine à ciel ouvert) à l'emplacement du village.**

La qualité de l'air se dégradant et le bruit de l'exploitation devenant toujours plus présent, des habitants mécontents commencèrent à déménager. **Certains ont essayé de négocier avec l'entreprise-mais sans trouver de consensus.**

Les habitants furent finalement contraints de quitter les lieux car

Mibrag a signé avec la commune un contrat organisant le déplacement des villageois. L'entreprise rachète les mai-

sons et les prêts des habitants et prend en charge la construction d'un quartier tout flambant neuf dans la ville voisine. Mais certains villageois, comme Litho résistent. **Des fermiers et des activistes écologistes venus spécialement de l'autre bout de l'Allemagne luttent ensemble pour alerter l'opinion publique.** Avec le soutien de Greenpeace et du parti die Grüne (les verts), un camp-climat a été organisé.

Enfant, Litho a déjà connu une expulsion à cause de l'exploitation de charbon. Mais sous la dictature pas d'autre choix pour sa famille que d'obéir.

**Aujourd'hui en démocratie, Pödelwitz et ses 26 habitants continuent à résister.** En 2028, nous saurons qui de l'industrie minière ou des citoyens résistants auront gagné.»

Salomé Joannic



@saloméjoannic

*La centrale à Pödelwitz.*



@louisedestable

*Manifestant à Lyon.  
15/04/2019*



*Jeune manifestant à Lyon.  
14/04/2019*



@louisedestable



@saloméjoannic

*Maison vide à Pödelwitz.*



@louisedestable

*Une mère et sa fille lors de la marche pour le climat de Lyon. 15/04/2019*



@saloméjoannic

*Maison vide à Pödelwitz.*





@louisedestable

Manifestant à Lyon.  
15/04/2019



@louisedestable

Jeune manifestant à Lyon. 14/04/2019



*Atelier pancarte 15/04/2019*



# «Ok Boomer»

Le réveil des inégalités de générations dans les représentations sociales

« Ok boomer », telle est l'expression qu'a utilisée une députée du Parlement de Nouvelle-Zélande afin de discréditer son auditoire, âgé en moyenne de 49 ans. Aujourd'hui devenue virale, cette expression fait référence aux générations du baby-boom nées entre le début des années 1940 et la fin des années 1950. On enregistre effectivement un pic inédit du taux de fécondité en France après la fin de la Seconde guerre mondiale. En utilisant cette expression, les générations les plus récentes rappellent la fracture générationnelle qui s'est opérée dans les années 1970 et, par conséquent, l'impossibilité dans certains cas pour les générations les plus âgées de comprendre les problématiques contemporaines.

La génération constitue alors une unité de mesure très riche pour les sciences économiques et sociales. Louis Chauvel a proposé dans son ouvrage, *Le destin des générations*, une analyse cohortale du changement social entraîné par le ralentissement économique du début des années 1970. Il montre ainsi en quoi les premiers nés du babyboom ont connu un destin générationnel exceptionnellement favorable. La structure sociale est alors fortement bouleversée par le ralentissement économique. Le nombre de cadres, en expansion inédite depuis le début des Trente glorieuses, ralentit en conséquence de la crise. Chauvel montre que les entreprises, ayant des anticipations bien plus pessimistes que pendant les Trente Glorieuses, recrutent un nombre moins impor-

tant de cadres. En effet, en manque de main d'œuvre qualifiée à la sortie de la Seconde guerre mondiale alors que la croissance repartait à des taux fulgurants, les entreprises ont massivement embauché. Le salariat moyen et supérieur a ainsi connu une forte expansion. Or ce sont les générations nées autour des années 1945, ou plus communément appelés « baby-boomer », qui en ont le plus bénéficié. Elles arrivent en effet sur le marché du travail juste avant que le ralentissement fasse sentir ses effets, soit entre 1965 et 1975, lors de la « décennie dorée ». La génération du baby-boom connaît également les premières mesures de démocratisation scolaire. L'accès à l'enseignement secondaire s'ouvre alors aux classes les plus défavorisées. Enfin, les chances de promotion sociale sont les plus fortes pour ces générations. Ainsi, les proportions de cadres et de professions intermédiaires sont plus fortes chez les cohortes nées autour des années 1940 que pour leurs aînés, mais également par rapport à leurs puînés. En effet, Chauvel montre la façon dont les chances d'accès au salariat moyen et supérieur ont décliné pour les cohortes nées à partir du début des années 1950.





Ainsi, les mouvements de moyennisation et d'aspiration vers le haut postulés par certains sociologues perdent de leur sens tant le destin des générations les plus récentes est incomparable à celui de leurs aînés. En effet, au plein emploi et aux taux de croissance inédits, se sont substitués le ralentissement économique et le chômage de masse. On parle alors parfois des générations « mille euros » pour évoquer les cohortes nées dans les années 1980 qui s'insèrent sur un marché du travail marqué par le chômage et des conditions de travail dégradées.

Camille Peugny a également fait état des inégalités de génération en termes de perspectives de mobilité sociale. Selon lui, les générations nées au début des années 1960 ont alors été les plus touchées par le déclassement. Ce dernier marque effectivement leur expérience individuelle comme leurs attitudes et comportements politiques.

Ces inégalités de génération ressortent alors aujourd'hui sous la forme d'une expression virale sur internet. Faisant l'objet de nombreux memes, les jeunes générations s'expriment et répondent au discrédit et à l'infantilisa-

tion dont elles font l'objet, dès qu'elles s'essayent aux sujets politiques, économiques, sociaux et environnementaux. L'urgence climatique, l'usage des nouvelles technologies sont autant de sujets sur lesquels les jeunes générations se sentent pourtant légitimes à s'exprimer. De plus, une certaine prise de conscience de la montée des inégalités, en cours depuis les années 1970, touche particulièrement les jeunes. Leur mécontentement s'incarne alors au niveau mondial par des figures tels que Greta Thunberg. Toutefois, cible de nombreuses attaques principalement fondées sur son jeune âge, cette militante écologiste est l'incarnation d'un besoin de revalorisation de la place des jeunes dans nos sociétés occidentales. Au niveau politique, l'âge moyen particulièrement élevé du Parlement néo-zélandais n'est pas un cas isolé. La représentation politique est majoritairement détenue par les plus âgés, dans l'ensemble des démocraties occidentales.

En ce sens, « Ok boomer » résonne comme une plaidoirie pour une revalorisation de la jeunesse dans un monde qui ne cesse de se réinventer

Boomers

Gen-Z



**OK BOOMER**

# *Cinéma, littérature, ces arts qui n'ont pas honte.*

Des sachets de thé.



*« Et tout d'un coup, le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (...) ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. »*

*Proust Marcel, Du côté de chez Swann.*



# «**BRAVO LA PÉDOPHILIE ! BRAVO !**»

@louisedestable

C'est au creux d'une tasse en verre, alors que l'eau bouillante s'imprègne de la teinte du thé, que les paroles d'Adèle Haenel émergent dans ma mémoire : « c'est la honte ». Une réminiscence au goût bien plus amer et fade que la madeleine de Proust. Au milieu d'une cérémonie miroir des richesses, elle « se lève et se casse » : des gestes comme des résidus, une fêlure dans le monde en porcelaine du cinéma.

Je me suis toujours demandée à quel instant l'arôme du thé devient indissociables du liquide qui l'accueille ; l'encre, du papier dont elle s'imbibe ; la pellicule, de la lumière qui la traverse ; la paume du cinéaste, de la manivelle qu'il tourne, et des peaux qu'il caresse. Ou devrais-je dire : du geste qu'il accomplit. Celui qui « touche les cuisses et le torse », fait des « baisers forcés dans le cou », ne possède-t-il pas le même corps, et les mêmes pensées que celui qui dirige et cadre les images ? L'actrice de douze ans, « découverte » par le réalisateur, est-elle dissociable de la victime et de l'adolescente « détruite » par l'agression qu'elle a subie ? Aristote parlait de l'outil comme du prolongement de la main de l'homme : de là, l'œuvre de l'artiste ne serait qu'une dilatation de son être. C'est également selon ce prisme, que se fonde le statut de créateur : en effet, afin d'être perçu, le droit d'auteur (permettant de toucher un revenu sur une production) revendique l'unicité de l'œuvre : cette dernière devant être colorée de la subjectivité de l'individu qui la crée (pour ne pas être considérée comme un plagiat). Dès lors, comment séparer l'homme de l'artiste ; l'eau et le thé ? Comment continuer à soutenir de telles productions, et renforcer ainsi la prestance du créateur, quand cette aura lui permet justement de contrôler ses victimes ? Par le simple fait de se lever, tête haute, épaules droites, Adèle Haenel demande à chacun de porter un regard rétrospectif sur ses propres gestes : rester assis sur son siège, ou prendre le chemin de la sortie ; éteindre la télévision, ou continuer à regarder la cérémonie sont autant de mouvements anodins qui portent en eux de réels enjeux éthiques, témoignent d'un soutien (ou non) aux rouages de la culture du viol. C'est ainsi que frapper dans ses mains lors de la récompense de Polanski revient à se faire complice de plusieurs agressions ; quand ce même geste, réalisé dans le hall de la salle Pleyel, par les mains furieuses de l'actrice, vient dire tout autre chose ; prend une tournure ironique : celle de la remise en question. Presque sans bruit, elle hurle alors le « non » muet que le brouhaha des autres couvre :

**« bravo la pédophilie ! Bravo ! » .**

2020, On prend les mêmes  
et on recommence !



## Ça vous a plu ?

Alors pour vous tenir au courant des prochaines parutions, et continuer à lire nos articles en ligne suivez nous !



MPE lyon II



[mpelyon2.weebly.com](http://mpelyon2.weebly.com)



[@mpe\\_lyon2](https://www.instagram.com/mpe_lyon2)

Edité par Mankpad'ere,  
Faculté de Droit - Julie-Victoire Daubié,  
4 bis rue de l'Université, 69007 Lyon 7e.

Impression par le service RIME de Lyon 2,  
86 rue Pasteur, 69007 Lyon 7e.

Directrices de la publication :  
Célia Degenève et Elise Rodier.

Rédactrice en chef :  
Léo Buty, Mathilda Ruiz.

Maquettistes :  
Mathilda Ruiz

crédit Photos:  
©Salomé Joannic et © Louise Destable

Photo de Couverture :  
MR

**Publication Mars / Avril 2020**

# Qui est MPE ?

Comme chaque année MPE recrute de nouveaux membres ! Alors n'hésitez pas à nous rejoindre. Venez avec vos idées et vos projets que nous pourrions essayer de mettre en place.

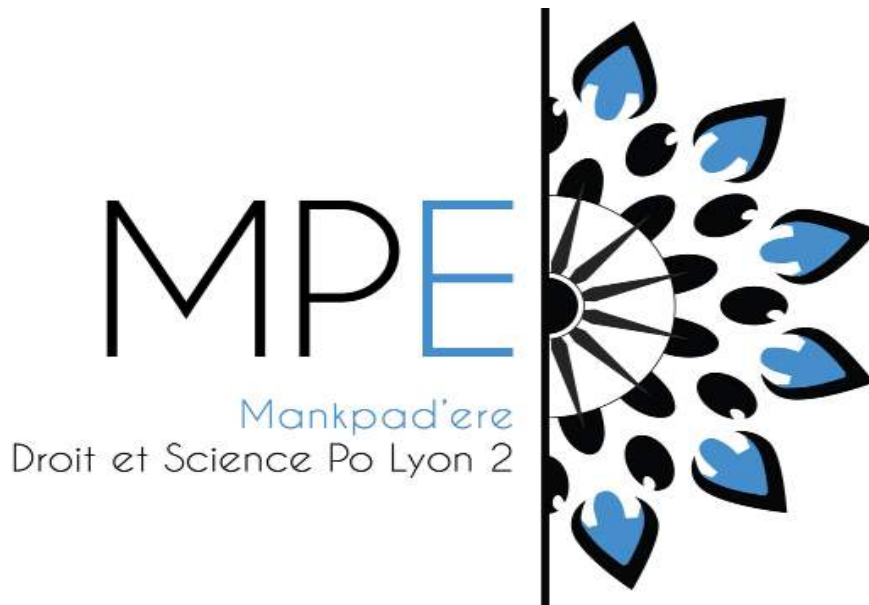
Qu'est-ce que MPE ? C'est une association de filière droit et science politique, mais qui recrute depuis quelques années dans toute autre filière ! Elle fonctionne en cinq commissions : Gazette (ce journal publié chaque mois), Conférences et Débats (une conférence ou un débat est organisé chaque mois), Culture (les Quizz'ère et les voyages), Model United Nations (ateliers de simulation

de l'ONU) et Soirées (les Blind Test et les soirées étudiantes). Mais chaque membre de l'association peut naviguer entre les différents pôles, ne restons pas figés !

L'association existe maintenant depuis quatorze ans et recherche toujours de nouveaux acteurs motivés et avec plein de projets en tête ! Ne pas oublier d'apporter sa bonne humeur parce que l'associatif, c'est aussi créateur d'expériences.

N'hésitez pas à nous contacter via notre Facebook (MPE Lyon II), notre

Instagram (mpe\_lyon2) ou via notre adresse mail (mpelyon2@gmail.com).



Pour toute question ou pour toute information,  
Si vous voulez écrire dans La Gazette  
ou sur tout autre sujet vous intéressant, écrivez  
nous à :

**lagazette.mankpadere@outlook.fr**